

ÉDUCATION

RENTÉE SCOLAIRE



Victimes des compressions, les enseignants manquent de temps *Page G 2*



Agir tôt et adapter les pratiques pour prévenir le décrochage scolaire *Page G 3*



Des conseils d'enseignants pour garnir votre bibliothèque *Page G 4*

CAHIER THÉMATIQUE G > LE DEVOIR, LES SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 AOÛT 2014



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, exige notamment que chaque commission scolaire ait au moins une maternelle à 4 ans, sauf exception.

Yves Bolduc établit ses priorités

L'anglais intensif, la maternelle à 4 ans et les nouvelles technologies sont au sommet de la liste des projets du nouveau ministre de l'Éducation

Tableaux blancs interactifs, maternelle à 4 ans, réforme de la formation collégiale et anglais intensif en 6^e année. Pour la rentrée 2014, le nouveau ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, aura pour priorités des projets chers aux libéraux et d'autres qui découlent du gouvernement précédent.

LISA-MARIE GERVAIS

Vous exigez l'ouverture d'une maternelle à 4 ans par commission scolaire, ce qu'avait demandé l'ancien gouvernement péquiste. En quoi allez-vous plus loin?

Yves Bolduc: Chaque commission scolaire va avoir au moins une maternelle à 4 ans, sauf cinq qui ne le pourront pas pour des raisons techniques, notamment pour une question de locaux. Mais certaines vont en avoir deux. Il faut y aller de façon progressive pour que ce soit bien fait. [...] Les trois premières années du primaire sont un moment-charnière pour s'assurer que les enfants puissent réussir. C'est important d'avoir un bon système de garderies et des maternelles à 4 ans pour repérer les enfants à risque et les aider à bien commencer la maternelle en détectant tôt leurs difficultés.

En dépit de certaines études qui ont mis en doute l'utilisation des tableaux blancs interactifs, allez-vous continuer à aller de l'avant avec cette technologie en classe?

Oui. J'ai tout regardé ça, chacun donne son opinion sur le sujet. Ce qui en ressortait, c'est qu'on peut élargir à de nouvelles technologies dont l'iPad, mais la base, c'est d'avoir un tableau blanc ou un projecteur. [...] Il ne faut pas juste parler de tableaux blancs, mais des technologies numériques dans les classes, dont entre autres des ordinateurs. Ce qu'on veut, c'est continuer à progressivement installer des technologies dans chacune des classes. Il y a déjà de l'argent prévu, on continue le déploiement et les profs ont des formations. Les rapports [qui ont été réalisés sur le sujet] indiquaient qu'il y avait moyen de faire des ajustements. Je suis allé dans les écoles et les profs me disent qu'ils apprennent beaucoup à l'usage. Oui, ça va prendre des formations améliorées pour certains, mais la majorité semble capable de se débrouiller.

Vous dites qu'il serait « prématuré » de commencer à implanter l'anglais intensif dès septembre. Alors, quand?

On va le mettre progressivement en place. On encourage les commissions scolaires à aller

vers ça, même si, dans certains endroits, il peut y avoir des exceptions pour le bien de l'enfant, par exemple dans le cas d'enfants en difficulté. Je n'ai pas fait de règle « tu crois ou tu meurs ». Mais, comme gouvernement, on va en faire la promotion et lancer un message clair. On avait un gouvernement auparavant qui n'y était pas favorable, mais nous, on aimerait que tous nos enfants puissent avoir accès à l'anglais intensif en 6^e année. Au Saguenay, d'où je viens, on a été capable de le faire. On devrait être capable de le faire dans d'autres régions.

Les écoles débordent dans certaines régions. Allez-vous donner le feu vert pour en construire de nouvelles?

On va annoncer plusieurs [constructions] au cours des prochains mois. Les gens invoquent une prédiction de croissance démographique dans 10-15 ans. Ce que je sais pour le moment, c'est qu'on va construire des écoles dans certains secteurs, comme les Laurentides, Laval, Lanaudière, la Montérégie et aussi à Montréal. Mais les gens voudraient qu'on construise des écoles maintenant en tenant compte des prédictions dans 15 ans.

Allez-vous tenir compte des écoles qui doivent être rénovées ou reconstruites, notamment après des problèmes de moisissures?

Oui, c'est calculé. On met plus d'argent à Montréal à cause de ça. On sait qu'il y a des écoles qui ont 70-75 ans. À Montréal, la différence, c'est qu'il y a toute la question du patrimoine et celle de trouver des terrains. Il faut travailler les cas un par un. Je m'implique personnellement dans le dossier. J'ai rencontré personnellement une municipalité. On veut des écoles, mais personne ne veut que ce soit dans sa cour. En général, j'ai quand même une bonne collaboration.

Vous avez évoqué des changements dans les cégeps. Que comptez-vous faire concrètement?

On va rendre public le rapport de Guy Demers [sur l'offre de formation au collégial], que j'ai rencontré. Je ne veux pas entrer dans le détail, mais on doit réviser les programmes du cégep. Il faut leur donner de l'assouplissement et

de la marge de manœuvre. Ça ne veut pas dire qu'on va tout changer, mais ça fait depuis 1993 que ça n'a pas été changé et que la Fédération des cégeps nous demande que ce soit revu. [...] On ne fera pas une consultation pendant 12 mois, on va se servir des différents éléments du rapport, on va avoir un plan de match pour une formation adaptée et souple. Par exemple, dans certaines techniques, on aurait besoin de rajouter des cours, et dans d'autres, d'[en] réévaluer la pertinence.

Êtes-vous d'avis, comme les jeunes libéraux, qu'il faut abolir les cégeps?

Ça a été confirmé par [le premier ministre] Couillard, on est pour le maintien des cégeps. Même si c'est un modèle unique en Amérique du Nord, on pense qu'on a raison de le maintenir en place. [...] Je suis quelqu'un qui pense que l'objectif est de former de bonnes personnes, de bons citoyens et une main-d'œuvre compétente pour que les gens puissent développer des habiletés et des aptitudes qui leur permettent d'exercer un travail et de gagner leur vie dignement. Leur formation doit répondre au marché de l'emploi. Il faut une adéquation entre la main-d'œuvre et le marché de l'emploi.

Comment sera revue la formule de financement des universités?

Un rapport [Hélène P. Tremblay et Pierre Roy] me sera remis sur le financement universitaire. J'ai déjà eu des discussions, mais ce n'est pas finalisé. C'est certain que, dans le contexte budgétaire actuel, il va être important de voir combien on peut bien financer les universités, mais à l'intérieur des balises. Ça va être une priorité. [...] On n'a pas l'intention d'aller jouer [dans les droits de scolarité]. Ils seront indexés en fonction de l'augmentation du coût de la vie. Et ce sera ça pour les quatre prochaines années et demie de mandat. [...] On veut une équité dans le financement des programmes, qui dépend actuellement du nombre d'étudiants qui y sont inscrits. Mais certains programmes coûtent plus cher et vont nécessiter que leur financement soit augmenté. On a des gens qui travaillent là-dessus à la suite du sommet [sur l'enseignement supérieur]. Ce ne sera pas révolutionnaire, mais on aura une meilleure équité.

Le Devoir

TECHNOLOGIES EN ÉDUCATION

Une tendance « irréversible »

RÉGINALD HARVEY

À la collégiale et à l'universitaire, le sac d'école a été remplacé par la tablette tactile ou le portable; c'est devenu la norme. Au primaire et au secondaire, une enquête conduite auprès de 6057 élèves et de 302 enseignants dans 18 écoles du Québec révèle que les technologies de l'information (TI) sont bien en selle et gagnent sans cesse du terrain: là comme ailleurs, l'envahisseur est intraitable et s'installe irrévérablement. Pour le meilleur ou pour le pire?

Thierry Karsenti, titulaire de la Chaire de recherche sur les technologies en éducation et professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, est l'auteur de cette recherche, qui est une sorte de *work in progress* et dont le rapport porte le titre: *LiPad à l'école: usages, avantages et défis*. Qu'en est-il de la présence des TI dans le système d'éducation québécois, selon les résultats de son travail? « Il faut d'abord comprendre que c'est une situation à géométrie variable; il y a des écoles qui sont très bien nanties dans ce domaine et d'autres qui le sont un peu moins. »

Ce constat posé, il lance: « J'affirme par contre que c'est une tendance provinciale, nationale et planétaire nord-américaine qui fait en sorte que, dans un avenir rapproché, tous les élèves auront leur appareil mobile, que ce soit une tablette, un ordinateur ou quelque chose de plus petit; voilà vers quoi tend l'avenir. » Et il tient des propos non équivoques à ce sujet: « On a eu de plus en plus de classes, au Québec, où chaque élève avait son ordinateur, quand on parle du primaire et du secondaire. »

Des données fournissent la preuve de ses avancées: « Il y a plus de 70 000 élèves au Québec qui utilisent chacun au quotidien leur tablette en salle de classe. Il y en a 50 000 autres qui sont en mesure de recourir à leur ordinateur portable à tout moment. C'est là une tendance montante et irréversible, parce qu'on se rend compte que les technologies représentent un potentiel immense pour les élèves. »

L'apprentissage en mode techno

Le chercheur aborde l'autre facette de la techno en éducation: « Selon moi, ce qui n'est pas irréversible, c'est de guider les élèves vers les bons usages. Le défi consiste à les amener à utiliser les technologies pour réellement apprendre et non pas pour socialiser via les réseaux sociaux ou pour s'amuser avec des jeux, ce dans quoi ils sont déjà très bons. »

Il déboulonne un mythe à ce sujet: « Je suis totalement contre les gens du monde de l'éducation qui me disent que ce sont les enfants du piton parce qu'ils ont grandi avec la techno. Le piton pour jouer n'est pas le même que celui pour apprendre. Je m'évertue à freiner cette croyance: il y a tout un monde de différence entre socialiser ou jouer et faire une recherche pour un travail écrit dans le Net. »

Il s'est produit un phénomène qu'il décrit dans l'évolution des TI: « Quand on parlait de fracture numérique il y a plusieurs années, elle existait entre les jeunes qui avaient un bon ordinateur et ceux qui n'en avaient pas; par la suite, elle s'est produite entre ceux qui en possédaient un bon et un moins bon; maintenant, mes observations et recherches indiquent que la fracture se laisse voir chez ces jeunes qui arrivent à l'université et qui n'ont jamais appris à apprendre avec les technologies. » Il y a ceux qui savent les utiliser et ceux qui l'ignorent.

Thierry Karsenti relève une gamme d'avantages que procurent les technologies en classe,



Thierry Karsenti

VOIR PAGE G 4: TECHNO

Trucs et astuces pour une rentrée réussie!

La Fédération autonome de l'enseignement et ses 32 000 membres et affiliés vous proposent quelques trucs et astuces qui faciliteront la rentrée scolaire de vos enfants :

- Dites à votre enfant combien l'école est importante;
- Félicitez votre enfant pour ses réussites;
- Aidez votre enfant à nommer ses difficultés et consultez au besoin son enseignant pour obtenir des stratégies d'intervention;
- Demandez à la direction de l'établissement scolaire les services auxquels votre enfant a droit; la Loi sur l'instruction publique stipule que l'école doit répondre aux besoins de chaque élève;
- Échangez quotidiennement avec votre enfant sur le déroulement de sa journée;
- Consultez chaque jour l'agenda de votre enfant;
- Soutenez votre enfant dans la réalisation de ses devoirs et leçons;
- Mettez en place des activités qui permettront à votre enfant de lire régulièrement.

Parents et personnel enseignant : partenaires de la rentrée scolaire!

www.lafae.qc.ca

RENTÉE SCOLAIRE

Victimes des compressions, les enseignants manquent de temps

Les coupes à répétition affectent les services aux élèves, s'indigne la présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement

La rentrée scolaire peut être un moment angoissant non seulement pour les enfants, mais aussi pour les parents qui les confient à des enseignants qu'ils ne connaissent pas. Ces enseignants, en plein cœur du système d'éducation au Québec, sont responsables de l'apprentissage des enfants, des adolescents et des adultes auxquels ils enseignent. Soumis à une multitude de changements, allant des programmes scolaires aux manuels, en passant par les compressions budgétaires et les classes surpeuplées, ont-ils tous les outils et les appuis nécessaires pour assurer la réussite des enfants que les parents leur confient? *Le Devoir* s'est entretenu avec Josée Scalabrini, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), afin d'apaiser les petites inquiétudes encore présentes en cette période de rentrée des classes.

JACINTHE LEBLANC

«Le plus grand outil d'un enseignant, c'est son grand cœur», soutient Josée Scalabrini. Passionnés par leur métier, les enseignants ont appris au cours des années à travailler ensemble pour le bien et la réussite de leurs élèves. Ils ont la passion de l'enseignement, font preuve de professionnalisme, travaillent en équipe. «Le problème, soutient la présidente de la FSE, c'est que, de plus en plus, on nous coupe ce temps-là. On n'a plus ce temps de concertation parce qu'il y a trop d'autres choses à faire.»

Composée de 35 syndicats d'enseignants, la FSE-CSQ «représente le plus grand nombre d'enseignants au Québec». Les secteurs suivants de l'éducation y sont présents: «Le préscolaire, le primaire, le secondaire, la formation générale des adultes et la formation professionnelle», précise M^{me} Scalabrini.

Pour établir une bonne relation entre l'enseignant et le parent, les deux parties doivent communiquer. C'est le conseil que donne Josée Scalabrini. «Prenez le temps de parler à l'enseignant de votre enfant. Vous avez des inquiétudes? Prenez le temps de l'appeler, de lui poser des questions, conseille-t-elle. Les enseignants peuvent répondre aux questions et permettre aux parents de vaincre

ces insécurités-là. Je pense que les enseignants sont très disponibles pour les parents. Et, quand un enseignant sent qu'un parent est présent et veut accompagner, c'est toujours rassurant pour lui aussi», poursuit la présidente.

Malgré les quelques dérives — car, oui, il arrive que des parents ne soient pas satisfaits de certains des enseignants, et vice-versa — les parents apprécient en général leur travail. «Les parents sont là pour appuyer les enseignants», rappelle Josée Scalabrini. Et cela vaut autant pour le primaire que pour le secondaire. «La complicité qu'il peut y avoir entre un parent et un enseignant ne peut qu'être gagnante pour la réussite d'un élève», conclut-elle. Rencontrer les enseignants et leur parler tout au long de l'année scolaire, participer aux activités mises en place pour les parents, s'engager dans le conseil d'établissement de l'école: voilà trois façons de mieux comprendre le rôle de l'enseignant auprès des enfants.

La situation actuelle dans le milieu de l'enseignement au Québec engendre un manque de temps pour les enseignants. Du temps pour être capable de se servir de leur formation, de leur base, qui est d'abord et avant tout d'être enseignant. Josée Scalabrini explique: «On est dans des



SOURCE FSE

Josée Scalabrini, présidente de la FSE-CSQ

années de performance. On a besoin de rendement. Voici ce que les enseignants me disent: «C'est quoi, la performance? C'est quoi, la réussite d'un élève?» La réussite, est-ce d'atteindre un sommet de notes? Est-ce les notes ou est-ce de voir qu'un élève chemine? Qu'un élève réussisse dans ce qu'il entreprend?», demande celle qui est également une ancienne enseignante. Une suite d'événements a fait en sorte que, avec les années, avoir le temps d'exercer correctement son métier devient ardu, que ce soit à cause des compressions budgétaires, des classes trop nombreuses, de l'intégration d'élèves en difficulté sans les ressources nécessaires ou de la dévalorisation de la profession.

Trop de coupes

À propos des compressions budgétaires, Josée Scalabrini reste catégorique: il faut que cela cesse. «Dans les dernières années, il y a eu plus de 800 millions de dollars [de coupes] en éducation. La semaine dernière, on annonçait encore des coupes de 150 millions [dans le budget Leitão]», s'indigne-t-elle. Pour celle qui est en contact avec de nombreux syndicats d'enseignants, il n'est pas

vrai que les coupes n'affecteront pas les services aux élèves. Couper dans le budget alloué au système d'éducation du Québec ne semble donc pas une bonne stratégie pour assurer la réussite scolaire des enfants. Aux enseignants, il faut plus de temps et de ressources pertinentes afin d'accomplir leur travail.

Sur ce point, la présidente de la FSE-CSQ est claire: «Ce n'est pas la population qui rend la vie dure aux enseignants, c'est le système. C'est la machine elle-même.» La dévalorisation de la profession rend la tâche plus difficile à accomplir et ceux qui l'exercent «ont besoin de se sentir associés aux décisions qui se prennent en éducation au Québec. On change des programmes, mais on ne va pas consulter les enseignants. On amène de nouvelles politiques, mais on ne va pas consulter les enseignants», déplore M^{me} Scalabrini.

Même s'ils ont beaucoup de bâtons dans les roues, les enseignants semblent avoir les outils et les appuis nécessaires, dont celui des parents, pour voir au bon cheminement des élèves qui leur sont confiés. Pour Josée Scalabrini, «il faut redonner à l'enseignant plus que l'impression qu'il est maître de sa profession. Il faut lui prouver que son expertise, son expérience et ce qu'il pense du milieu-école, c'est important pour les gens qui dirigent ces écoles-là, à partir du ministère en passant par les commissions scolaires et les directions d'école. Sa classe, elle lui appartient. On va lui donner du temps pour enseigner, au lieu du temps pour répondre aux aléas de la réussite éducative et de cibles chiffrées. On va lui donner ce temps-là pour s'occuper de sa classe. Et quand il va demander des services, quand il dit qu'il y a des jeunes qui ont des besoins, on va tenir compte des demandes qu'il fait.»

Collaboratrice
Le Devoir

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Même s'ils ont quelques bâtons dans les roues, les enseignants semblent avoir les outils et les appuis nécessaires, dont celui des parents, pour voir au bon cheminement des élèves.

ÉLÈVES HANDICAPÉS OU EN DIFFICULTÉ D'ADAPTATION

Les besoins augmentent plus rapidement que les ressources

Les élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (HDA) constituent un dossier chaud à suivre, alors que la rentrée est à nos portes. Cette clientèle a littéralement bondi dans les établissements de formation ces dernières années et ses besoins sont majeurs.

MARTINE LETARTE

Dans les cégeps, le nombre d'étudiants HDA a augmenté de 475% entre 2007 et 2012. D'après la Fédération des cégeps, avec un budget pour cette clientèle de 16 millions de dollars, soit moins de 1% du budget total, les établissements ne disposent pas des ressources suffisantes pour couvrir les frais encourus par les services qu'ils sont tenus par la loi d'offrir à ces étudiants. Les cégeps estiment leurs besoins de soutien gouvernemental à 10 millions supplémentaires par année, alors que le dernier budget québécois impose des compressions récurrentes de 20 millions.

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRS) indique que les sommes octroyées aux cégeps pour les étudiants en situation de handicap ont augmenté de plus de 146% entre 2008 et 2013.

«Il y a eu des majorations d'enveloppes dans les dernières années, confirme Jean Beauchesne, président-directeur général de la Fédération des cégeps, mais le nombre d'étudiants en situation de handicap a augmenté plus rapidement que les sommes allouées.»

Si autant d'élèves HDA ont fait leur entrée au cégep, c'est parce qu'ils ont obtenu des services au primaire et au secondaire. Or la Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ) s'inquiète pour l'avenir. Elle évalue à 170 millions le manque à gagner pour les services offerts aux élèves HDA. «Auparavant, les commissions scolaires injectaient plus d'argent pour les élèves HDA

que ce qu'elles recevaient pour eux, mais maintenant elles n'ont plus de marge de manœuvre», affirme Caroline Lemieux, attachée de presse à la FCSQ. Depuis 2010, les compressions se sont élevées à près de 800 millions dans les commissions scolaires.»

Au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, on indique que des travaux sont en cours pour l'élaboration d'une politique sur la persévérance et la réussite scolaires.

Universités

Dans les universités, la clientèle HDA a plus que doublé en quatre ans, passant de 3093 en 2008-2009 à 6905 en 2012-2013, d'après l'Association interuniversitaire des conseillers aux étudiants en situation de handicap (AQICESH).

«L'Aide financière aux études a un programme d'allocation pour des besoins particuliers et, lorsque ces étudiants viennent nous voir, nous leur recommandons des services», explique Dolores Otero, directrice du Centre des services d'accueil et de soutien socioéconomique de l'UQAM.

Pour l'année d'attribution 2012-2013, le MESRS a versé 13,3 millions à 3530 étudiants via le programme d'Aide financière aux études. «Pour réaliser des projets particuliers d'aide aux étudiants, comme de la formation pour les professeurs, nous devons demander des subventions et nous les obtenons s'il reste des sommes dans le budget, indique M^{me} Otero. C'est certain que nous aimerions que l'aide gouvernementale croisse à

la même vitesse que le nombre d'étudiants, mais le ministère est très au fait de nos besoins.»

Un travail en réseau

Au MESRS, on confirme reconnaître les nouveaux enjeux d'intégration et de soutien des étudiants en situation de handicap à l'enseignement postsecondaire. Après avoir réalisé des travaux pour mieux connaître les besoins, le MESRS a élaboré en 2010 un modèle d'organisation des services en collaboration avec les trois réseaux de l'enseignement postsecondaire. Depuis 2011-2012, un plan d'action est mis en œuvre et différents travaux sont effectués.

Par exemple, depuis 2012-2013, au lieu d'envoyer le financement à deux cégeps fiduciaires pour qu'il soit ensuite réparti entre les établissements en fonction des demandes, le MESRS envoie la majeure partie du financement directement aux cégeps en fonction de leurs effectifs totaux à l'enseignement régulier et en proportion des effectifs déclarés en situation de handicap.

«Ces nouvelles modalités assurent aux cégeps une plus grande stabilité de leur financement, leur permettent de connaître plus rapidement leurs budgets et leur donnent une plus grande flexibilité dans la répartition des ressources. Ainsi, les cégeps peuvent mieux répondre aux besoins de leurs étudiants», a expliqué dans un courriel Pascal Ouellet, des relations avec les médias au MESRS.

Les cégeps de Sainte-Foy et du Vieux-Montréal sont aussi devenus des centres collégiaux de soutien à l'intégration pour développer leur expertise et en faire bénéficier les autres.

Collaboratrice
Le Devoir

Vous avez chanté tout l'été... et bien dansez maintenant ! Saison 2014-2015

Louise Lapierre DANSE

40 ans de renouvellement

• Enfants • Adolescents • Adultes

• Jazz (Jazz Lyrique, Multi-Jazz, Jazz Contemporain)
• Contemporain
• Danses Urbaines (Hip Hop, Street Jazz, House Fusion, Jazz Funk, Reggaeton, Danse Cheer)
• Ballet • Claquette • Baladi
• Pilates • Parent-Enfant
• Danse créative • Multi-Danses
• Camps de jour Artistiques et plusieurs stages...

Portes Ouvertes:
Classes de danse gratuites!
2, 3 et 4 septembre 2014 (adultes et ados)
6 et 7 septembre 2014 (enfants)

Inscription maintenant
Classe d'essai gratuite

PROGRAMME SPÉCIAL
COURS POUR GARÇONS

Au ♥ du plateau Mont-Royal
514-521-3456
louiselapierredanse.ca

Soutenez le développement du droit à l'éducation et à la formation tout au long de la vie



Contribuer à la campagne annuelle de financement de l'ICÉA
www.icea.qc.ca/site/don - reçus fiscaux disponibles

icea Institut de coopération pour l'éducation des adultes



RENTÉE SCOLAIRE

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Prévenir pour mieux guérir

Si les décrocheurs sont de moins en moins nombreux au Québec, il n'en reste pas moins que près d'un élève sur cinq sort du secondaire sans diplôme, qu'un sur trois ne termine pas son cégep et que 30 % des étudiants inscrits dans le réseau des universités du Québec n'obtiennent jamais leur baccalauréat. Si le primaire est épargné en raison du caractère obligatoire de l'école à ce stade, il n'en reste pas moins qu'il est possible d'y détecter des signes avant-coureurs. Que faire en tant que parent? Réponses avec Monique Brodeur, de l'UQAM, et Michel Perron, de l'UQAC, deux éminents spécialistes de la question.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

«**M**ême si un enfant présente des indices prédictifs de décrochage, on ne peut pas affirmer qu'il va nécessairement décrocher à l'adolescence, précise en préambule Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation à l'UQAM. On peut cependant repérer très tôt des facteurs de risque.»

Parmi ces facteurs, des difficultés en lecture à l'âge de sept ans, le fait d'être peu altruiste et de provenir d'une famille à faible revenu. Raison pour laquelle la doyenne indique la pertinence de l'implantation de maternelles à 4 ans à temps plein dans toutes les écoles les plus défavorisées du Québec, celles d'indice 9 ou 10.

«*Les élèves provenant d'une famille à faible revenu risquent plus de présenter des difficultés en lecture parce qu'ils ont peu, voire pas de livres à la maison et que ces enfants reçoivent peu ou pas de stimulation par rapport à l'écrit, explique-t-elle. Ils ne fréquentent généralement pas non plus la garderie, ce qui ne favorise notamment pas le développement de leurs habiletés sociales.*»

Or les premières années de scolarisation sont fondamentales, du fait que l'apprentissage de la lecture va permettre ensuite celui des autres matières. Plus l'enfant à risque bénéficie d'interventions préventives, plus il pourra être équipé pour

réussir à l'école et éviter le décrochage.

Michel Perron, titulaire de la chaire UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ), coordonne depuis une dizaine d'années au Saguenay un projet régional de prévention de l'abandon scolaire. Projet qui semble fonctionner puisque la région présente un taux de décrochage au secondaire de 11,8 %, bien en deçà de la moyenne provinciale de 18,6 %.

«*L'engagement de la famille fait encore toute la différence, précise M. Perron. Or un jeune sur dix ne se sent soutenu ni par sa mère, ni par son père en matière d'éducation. Souvent, ces parents ont eu eux-mêmes une mauvaise expérience à l'école. Ils peuvent avoir des difficultés de lecture et ne pas comprendre les messages en provenance de l'école. Quelle que soit leur situation, il faut qu'ils soutiennent leur enfant, qu'ils l'encouragent, qu'ils soient présents.*»

Améliorer l'encadrement

Parmi les MRC qui présentent les plus forts taux de décrochage, on retrouve celles qui sont en banlieue de Montréal. Parmi les raisons établies, il y a le fait que les parents partent tôt et reviennent tard du travail. Ils n'ont pas le temps de superviser les devoirs. De ce point de vue, Michel Perron insiste sur le rôle que peuvent jouer les



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'enfant à risque qui bénéficie d'interventions préventives sera mieux équipé pour éviter le décrochage.

grands-parents lorsqu'ils vivent dans l'entourage.

Monique Brodeur souligne la grande valeur que représentent le réseau des bibliothèques publiques et les organismes communautaires pour les enfants issus d'un milieu défavorisé. Elle rappelle également le rôle fondamental des enseignants, de même que celui des autres acteurs éducatifs.

«*Il importe que les enseignants adoptent des pratiques dont l'efficacité a été démontrée par la recherche, pour offrir le meilleur enseignement possible de la lecture, précise-t-elle. Un tel enseignement permet de repérer rapidement les enfants qui peinent à apprendre à lire. Tout de suite, des interventions peuvent être mises en place par des orthopédagogues et, s'il y a d'autres types de difficultés, par d'autres intervenants. On s'aperçoit notamment que les garçons, comme les allophones, profitent grandement de l'implantation de ces nouvelles pra-*

tiques d'enseignement. Or ce sont eux qui décrochent le plus.»

D'où l'exigence absolue et inscrite dans la loi sur l'instruction publique, pour les enseignants, de parfaire leurs compétences via la formation continue. Mais, au-delà, M^{me} Brodeur souligne la nécessité de soutenir le réseau de l'éducation dans sa poursuite de l'excellence des pratiques et de l'utilisation optimale des ressources.

«*Pour y arriver, nous avons besoin d'une instance québécoise qui s'assurerait de valider les pratiques éducatives, tant sur le plan de l'enseignement, des pratiques de gestion scolaires que des interactions avec l'ensemble des autres acteurs engagés dans la réussite scolaire, précise-t-elle. À l'image de l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS).*»

Collaboratrice
Le Devoir

Surmonter son retard en lecture grâce à des manuels scolaires adaptés

MARIE LAMBERT-CHAN

Qu'ils soient en classe régulière ou spéciale, les élèves en difficulté devraient disposer d'un matériel scolaire conforme à leurs besoins, estime Judith Beaulieu, professeure et chercheuse au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Outaouais. «*En troisième année, le programme de l'école québécoise exige que les enfants n'apprennent plus la lecture comme telle, mais apprennent plutôt en lisant, observe-t-elle. Le texte se complexifie donc au même rythme que les matières. Voilà pourquoi les jeunes en troisième année qui ont déjà des difficultés d'apprentissage se retrouvent devant un mur. Ils ont besoin de phrases et de textes plus courts pour comprendre ce qu'on leur enseigne. Un retard en lecture a donc des répercussions dans toutes les matières, y compris les mathématiques, parce que les si-*

tuations-problèmes y sont de plus en plus longues.»

Une solution? Produire des versions adaptées des manuels scolaires utilisés par les élèves réguliers en troisième année. L'ouvrage est, pour ainsi dire, identique à l'original, sauf que le texte y est simplifié. «*On enlève notamment les synonymes et les pronoms qui peuvent porter à confusion, en plus d'utiliser des mots du langage courant*», explique Judith Beaulieu. On remplacera donc la phrase «*En cette saison automnale, la chevelure des arbres est écarlate*» par «*C'est l'automne, les feuilles des arbres sont rouges*».

Résultats encourageants

Les manuels scolaires adaptés ne sont pas encore commercialisés ni même bien connus dans le réseau scolaire. Mais, n'empêche, ils fonctionnent, comme l'a prouvé Judith Beaulieu dans sa thèse de doctorat complétée à

l'Université de Montréal. Pendant six mois, 32 élèves de troisième année ayant un retard de lecture, en classe spéciale et en classe régulière, ont essayé la version adaptée de *Signet*, un manuel d'apprentissage du français publié par les Éditions du renouveau pédagogique — l'aboutissement de 20 ans de travaux menés par le Groupe DEFI Accessibilité de l'Université de Montréal. Au terme de l'expérience, les enfants associaient plus facilement les sons aux lettres. Ils ont ainsi rattrapé environ six mois de retard sur les deux années qui les séparent de leurs camarades de classe. «*C'est énorme!*, constate Judith Beaulieu. *On peut imaginer que, s'ils continuaient d'utiliser le manuel plus longtemps, ils passeraient à l'étape suivante, la compréhension du texte, c'est-à-dire saisir le sens de ce qu'ils lisent.*»

Offrir un manuel scolaire adapté est une forme d'équité

Autre résultat prometteur: le rapport entretenu avec la lecture a beaucoup évolué. «*Ils étaient plus motivés, plus engagés à la tâche et dérangeaient moins les autres élèves, remarque la chercheuse. Ils étaient aussi plus enthousiastes à l'idée d'aller à la bibliothèque.*»

À l'heure actuelle, les élèves de troisième année en difficulté sont coincés entre trois options, signale Judith Beaulieu. «*On leur donne le même manuel qu'aux enfants de leur âge et, du coup, on les met en situation d'échec. Ou, encore, on leur offre un manuel de première année, chose infantilisante et démotivante. Finalement, ils ont parfois droit à du matériel simplifié à la main par des enseignants et des orthopédagogues — souvent dans leur temps libre — un effort louable, mais dont on ne connaît pas l'efficacité. Le manuel adapté a*

aussi l'avantage d'assouplir la tâche des professionnels.»

Les enseignants peuvent toujours se rabattre sur la collection «*Clicmots*», des Éditions Grand Duc, du matériel simplifié reproductible. «*C'est bien fait, mais ça reste un moindre mal, puisque ce sont des textes imprimés sur des feuilles volantes, plutôt qu'un livre illustré avec une couverture rigide. L'élève en difficulté, s'il est inclus en classe régulière, s'en trouve d'autant plus stigmatisé*», note la professeure.

Une question d'équité

Judith Beaulieu espère qu'un jour les élèves en difficulté auront facilement accès à des manuels scolaires adaptés. Mais, pour cela, les parents, les enseignants et les directions d'école doivent en faire la demande aux maisons d'édition. En attendant, la chercheuse doit souvent affronter les préjugés. «*Certains croient qu'on appauvrit la*

langue, qu'on nivelle par le bas, dit-elle. Bien sûr, on aimerait que tous les enfants de troisième année lisent correctement des textes de leur niveau. Mais ce n'est pas le cas, car plusieurs élèves n'arrivent toujours pas à lire en 3^e année. Le texte simplifié est une béquille temporaire. Des enfants ayant participé à mon étude n'avaient plus recours au manuel adapté quand ils sont entrés en quatrième année.»

En somme, conclut-elle, offrir un manuel scolaire adapté à ces enfants est une forme d'équité. «*Tout comme les personnes non voyantes ont besoin du braille pour apprendre, les élèves qui ont un tel retard de lecture ont besoin d'un soutien pour les aider à progresser. Tout cela va bien au-delà du débat sur l'inclusion scolaire. C'est une question de droit à l'éducation.*»

Collaboratrice
Le Devoir

fneeq 

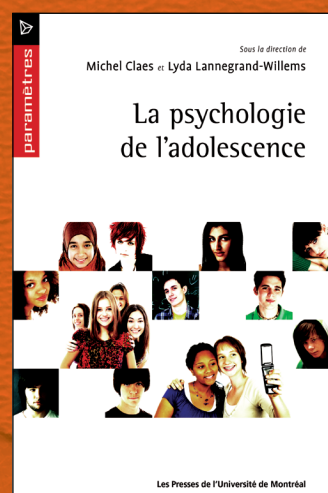
Fédération nationale
des enseignantes et
des enseignants
du Québec

www.fneeq.qc.ca



Pour que le Québec se donne les moyens de maintenir
et de développer un système d'éducation
à la hauteur de ses aspirations.

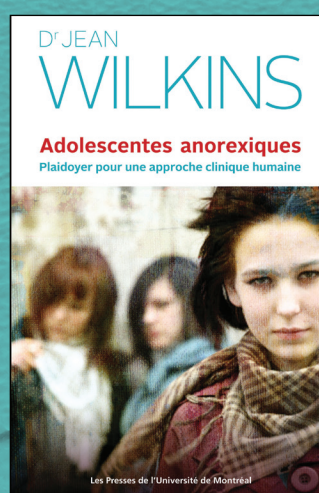
POUR MIEUX LES COMPRENDRE



Quelles sont les trajectoires qui garantissent l'accès à la maturité? Comment identifier les risques de dérive et de pathologie? Voici des réponses éclairées pour ceux qui se questionnent sur cette période clé du développement humain.



Un regard sur la multiplicité des parcours migratoires et les défis socio-sanitaires et scolaires auxquels doivent faire face les nouveaux arrivants et ceux établis au Québec depuis longtemps.



«*Il m'a toujours semblé nécessaire de créer un environnement thérapeutique dans lequel les patientes se sentent respectées dans leur individualité. La contrainte ne sert à rien.*»

Jean WILKINS



Ce livre met un point d'orgue à plus de 40 ans de recherche et de pratique et rend compte de l'avancée des connaissances scientifiques, didactiques et cliniques dans le domaine de la réadaptation.

Les Presses de l'Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE À **50%** DU PRIX PAPIER

Université  de Montréal

RENTÉE SCOLAIRE

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Des conseils pour garnir votre bibliothèque

Des enseignants d'Allô prof nous offrent leurs suggestions d'ouvrages de référence que tout bon élève devrait avoir à la maison. En prime, quelques adresses Web à ajouter à vos favoris.

MARIE LAMBERT-CHAN

Grâce au Web, on peut désormais conjuguer un verbe, trouver la capitale du Zimbabwe et calculer une fonction cosinus en deux clics de souris. Malgré ce qu'on pourrait croire, les ouvrages de référence en papier ont encore leurs vertus, surtout pour les écoliers. « Internet n'est pas à négliger, mais on doit plutôt le considérer comme un complément aux livres en papier, estime Marc-Antoine Tanguay, directeur des communications chez Allô prof. Quand les enfants sont au début de leurs apprentissages, la présence matérielle d'ouvrages de référence dans leur univers, la possibilité de les toucher et de les feuilleter sont des choses très importantes. »

Tout cela implique des coûts, convient-il. Mais l'investissement vaut son pesant d'or. Si le portefeuille ne le permet pas, on fait un tour du côté des librairies de livres usagés. Pour mieux guider nos achats, M. Tanguay a sondé des enseignants d'Allô prof afin qu'ils partagent leurs ouvrages de prédilection, de même que quelques bonnes adresses Web.

D'abord et avant tout, le dictionnaire. Ou plutôt, les dictionnaires, car, selon Marc-Antoine Tanguay, un seul n'est peut-être pas suffisant. « Chaque dictionnaire aborde la langue de manière différente », remarque-t-il. Le *Multidictionnaire*, de Marie-Eva de Villers, répertorie par exemple des



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le choix d'ouvrages de référence ne manque pas.

emplois propres au français québécois. Le *Petit Robert* fournit davantage de synonymes et de citations que le *Larousse*, mais ce dernier est illustré, ce qui peut aider à la mémorisation. Ces deux derniers dictionnaires sont offerts en version junior, ce qui sera sans doute moins décourageant pour les petits mous. Quant aux versions pour adultes, on attend le secondaire. « C'est tout bête, mais l'effort de fouiller dans un dictionnaire constitue encore la meilleure façon d'apprendre de nouveaux mots, de mémoriser l'orthographe et de faire des liens », rappelle M. Tanguay. Le conseil vaut aussi pour les dictionnaires anglais-français et espagnol-français, qui devraient être bien étoffés pour faciliter l'enrichissement du vocabulaire.

Du côté de la grammaire, le *Bescherelle* demeure un incontournable avec ses trois volumes, *L'Art de conjuguer*, *La grammaire pour tous* et *L'orthographe pour tous*. Pour ceux qui utilisent la nouvelle orthographe, *Le millepatte*

sur un *nénufar* est un livre à posséder. Dans le Web, la Banque de dépannage de l'Office québécois de la langue française est particulièrement utile pour éviter les pièges de la langue de Molière (www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html).

Pour pratiquer son français, on se rend à *ortholud.com*. On y trouve une foule d'exercices pour les enfants du primaire. Au même chapitre, les élèves du secondaire seront bien servis par le site du Centre collégial de développement du matériel didactique, www.ccdmd.qc.ca.

Un livre qui fait l'objet d'un consensus parmi les enseignants d'Allô prof est *Leximath*, publié par Chenelière Éducation. Outil essentiel, il répertorie et explique plus de 400 termes mathématiques. Le livre est tout à fait indiqué pour les élèves de la troisième à la sixième année, et même au début du secondaire. Il existe également une version junior pour les enfants de 6 à 8 ans.

Pour stimuler l'intérêt des enfants pour la géographie, rien ne bat la bonne vieille mappemonde, le globe terrestre ou les atlas en papier. « Même si on a accès à Google Earth, c'est toujours intéressant d'avoir ces objets sous les yeux », remarque Marc-Antoine Tanguay. Le site www.rectus.qc.ca, quant à lui, couvre bien la matière apprise en « univers social », autrefois connue sous le vocable d'« histoire », tant au primaire qu'au secondaire.

Enfin, il y a le site d'Allô prof qui, avec sa bibliothèque virtuelle, recense pas moins de 5000 notions dans toutes les matières. Une section « Trucs et conseils » est dédiée aux parents pour les aider à accompagner leur enfant.

Collaboratrice
Le Devoir

TECHNO

SUITE DE LA PAGE G 1

en même temps qu'elles posent des défis: « Il y en a peut-être une trentaine, mais le principal, c'est l'intérêt des jeunes pour l'école qu'elles procurent. Et le deuxième, c'est le potentiel pour apprendre; le jeune se retrouve avec la capacité d'acquérir beaucoup plus de connaissances qu'auparavant avec les moyens traditionnels. » L'enseignant est en mesure de lui faire vivre des situations réelles par rapport aux réalités et aux phénomènes qui modulent la vie planétaire sous plusieurs de ces aspects.

Le temps venu de lui demander de se faire l'avocat du diable et de cerner les désavantages des outils numériques, le prof se mouille: « Le premier, comme le montrent toutes nos recherches, c'est la tentation de distraction, qui est un enjeu de chaque instant. On est en présence de ces jeunes qu'on a tellement encadrés à l'école et à qui on a donné tellement peu d'autonomie, et voilà qu'on leur confie un outil à l'aide duquel ils peuvent aller dans Internet, là où ils peuvent s'adonner à des jeux et faire plein de choses. Les jeunes arrivent à maîtriser cette autonomie, mais il est nécessaire d'avoir un accompagnement de l'école et des parents derrière cela. »

Et les impacts des technos en éducation dans l'avenir, de quelle façon les envisagez-vous, M. Karsenti? « On va avoir des salles de classe où chaque élève aura son outil. Le défi sera d'amener les jeunes à apprendre le plus avec ce dernier. On parle d'une société de l'information dans laquelle il faudra leur montrer comment bien chercher celle-ci, comment évaluer ce qu'ils ont trouvé et quelle est la valeur des sites visités. On va redonner du pouvoir à l'élève. »

Collaborateur
Le Devoir

Rabais étudiant* en tout temps

LE ROBERT



Le Petit Robert
de la langue française 2015

Clairefontaine



Vaste
choix!

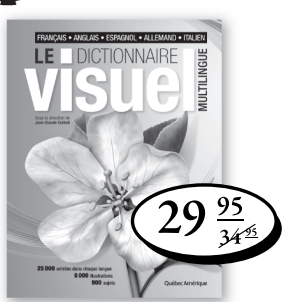
Cahiers et papeterie

QUO VADIS

Agendas académiques
2014 - 2015
Gamme complète d'agendas
Quo Vadis 2015



Québec Amérique



Le dictionnaire visuel
multilingue

Prix en vigueur jusqu'au 1^{er} novembre 2014

*À partir du prix courant sur la plupart des produits,
en présentant votre carte étudiante valide.



Partenaire
STM
MERCRI



Subcrivez-vous

Bonne rentrée!



le Parchemin

CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

☎ Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9, Tél. : 514 845-5243

www.parchemin.ca

Centrale des syndicats
du Québec



www.csq.qc.net

FSE Fédération
des syndicats
de l'enseignement (CSQ)

www.fse.qc.net

Fédération des professionnelles et
professionnels de l'éducation
du Québec (CSQ)

www.fppe.qc.ca

Fédération
des enseignantes
et enseignants
de CEGEP (CSQ)

www.fec.csq.qc.net

FPPC Fédération
du personnel professionnel
des collèges (CSQ)

www.fppc.csq.qc.net



www.fpses.org

Fédération du personnel
de soutien scolaire (CSQ)

www.fpscs.csq.qc.net



www.fpep.csq.qc.net

1314-203

Il faut sauver l'école publique.

— ALLIANCE
DES PROFESSEURS
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —

